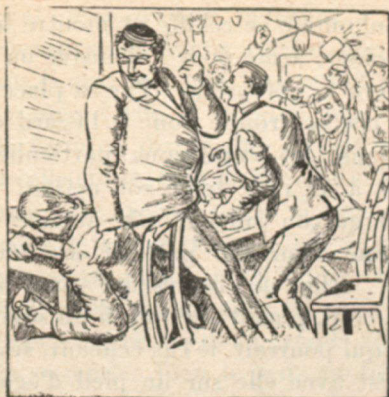




Dans cette pension, les clients sont furieux contre l'hôtelier et sa femme. Où se trouve cette dernière ?



Où donc est passé l'horloger ?

La grande sœur

ENSEIGNER, c'est apprendre deux fois, et cette seconde manière d'apprendre est de beaucoup la plus pénetrante et la plus profitable : elle fait penser aussitôt à la gravure sur acier ou sur cuivre comparée à une légère estampe. La raison en est toute simple. C'est que les premières études, celles qui nous viennent des livres ou même d'un enseignement oral donné en commun, pénètrent le plus souvent dans l'esprit et se déposent dans la mémoire sous une forme toute faite, forme d'emprunt qui ne répond jamais exactement au moule spécial de notre intelligence, qui parfois en diffère étrangement, et qui doit subir de toute nécessité, pour acqué-

rir une valeur suffisante d'utilisation en devenant tout à fait nôtre, une transformation tout à fait profonde, une adaptation plus ou moins rigoureuse qui se nomme l'assimilation. En somme ces premières connaissances sont plutôt des matériaux du savoir, que le savoir lui-même. Pour qu'ils soient transformés, adaptés, assimilés à souhait, pour qu'ils entrent en quelque sorte dans la contexture même de notre esprit et deviennent à notre vie intellectuelle ce que sont les muscles et le sang à notre vie corporelle, il faut que le travail de la réflexion lentement et puissamment, s'en empare, que l'intelligence les pense en quelque sorte à nouveau, les élabore ; et il va de soi que ce travail, n'a plus le stimulant de la curiosité, ne se fait pas tout seul, surtout à quinze ou à vingt ans. C'est là une opération laborieuse, qui exige l'effort, dont on ne voit pas toujours la nécessité immédiate, ni même le résultat positif, que l'on ne fera donc jamais que si elle est provoquée, mais que l'on ne peut pas ne pas faire quand il s'agit d'enseigner.

Car enseigner n'est nullement transmettre comme un phonographe remonté, une leçon apprise par cœur. Ce n'est ni une routine, ni un procédé mécanique, et combien de professeurs ou de maîtresses n'enseignent pas du tout, qui parlent comme un livre. Enseigner est tout un art, un art vivant et délicat. C'est, pour prendre le cas le plus élémentaire, mettre une connaissance à la portée de l'intelligence qui doit la recevoir ; c'est la traduire, si l'on peut ainsi parler, — et c'est d'ailleurs parler juste — dans le langage propre de l'enfant ; c'est la lui présenter, la lui proposer sous une forme qu'il puisse saisir, encore est-ce trop peu pour une véritable éducatrice, disons mieux : sous une forme qu'il peut le mieux saisir. La grande sœur n'est-elle pas toute désignée pour accomplir cette mission délicate ? Est-il possible de concevoir un emploi plus fécond et plus charmant de ce temps que d'autres gaspillent en vaines et ennuyeuses futilités, quand il peut être si utile à soi-même et aux siens. Bien des jeunes filles ont au cœur un vague amour de l'idéal qu'elles entrevoient comme dans un brillant nuage sans en dégager la forme nébuleuse et flottante, et sans pouvoir dès lors donner un corps à leur désir. Elles rêvent de faire quelque chose : mais que faire ? Elles aspirent à se vouer à une œuvre : mais quelle œuvre ?